

LE COMTE ET LE MEUNIER

Il y avait une fois... bien loin d'ici, un curé et un comte.

C'était à l'époque où les grands seigneurs étaient très puissants et faisaient parfois beaucoup de peine aux curés.

Or, le seigneur dont il s'agit ici, était un de ces messieurs qui ont souvent le bonnet de travers et prennent plaisir à tourmenter le pauvre monde.

Un jour, il manda le curé.

—Curé, lui dit-il, je suis mécontent de vous. Dans huit jours, je vous chasse de votre paroisse, si vous n'avez pas fait de point en point tout ce que je vais vous commander. Vous reviendrez ici, mais ni à pied, ni à cheval, ni en voiture; vous me direz ce que je pense et combien pèse la lune.

Le curé partit bien tristement

Pendant six jours et six nuits il s'enferma dans son presbytère, songeant à ce que le Comte avait dit, mais sans trouver moyen de sortir d'embarras.

Le soir du septième jour, le pauvre homme songeait toujours, en se promenant dans la campagne, où l'avaient appelé ses devoirs ecclésiastiques. Sans y prendre garde, il arriva chez son ami, le meunier Kozen-Kozijin, surnommé Jamais Peur.

—Bonjour, Meunier.

—Bonjour, monsieur le curé. Qu'avez-vous? Vous êtes tout rêveur!

—Et j'ai bien raison de l'être. Demain, je serai chassé de ma paroisse.

Et il lui raconta tout.

Le meunier se mit à rire.

—Monsieur le curé, fit-il, retournez-vous-en tranquillement au presbytère et ne vous mêlez de rien. Je me charge de vous tirer d'embarras.

Le curé, ne demandant pas mieux, s'en retourna chez lui et laissa faire Jamais Peur.

Le lendemain, le meunier se leva de bonne heure, descendit à l'écurie, bâta et bridait son mulet, enfourcha la bête et partit pour le château.

Il entra sans crainte dans la cour d'honneur.

—Bonjour, seigneur Comte!

Je suis sur un mulet; je ne suis donc venu ni à pied, ni à cheval, ni en voiture. Vous pensez que je suis le meunier Kozen-Kozijin et non le curé de Beveghem. Vous voulez savoir combien pèse la lune; eh bien! puis qu'elle a quatre quarts, elle pèse une livre.

—Meunier, répondit le comte tu es un homme d'esprit et je félicite le curé de t'avoir pour ami. Va lui dire que je ne le tourmenterai plus et que je l'invite à venir souper avec moi ce soir. Quant à toi, tu pourras toujours compter sur ma protection.

Pour ne pas me faire donner sur les ongles par Chapman, je dirai que j'ai copié cette histoire, en la modifiant un peu, dans un vieux recueil où d'autres que moi ont puisé sans confesser leur faute.—Ech.

UN NOUVEAU

BALL DE VIE

COMMENT UN HOMME DU COMTE DE CUMBERLAND N. E. L'OBTINT

Après avoir souffert de dyspepsie aiguë et des maladies qu'elle occasionne il eut une attaque de grippe. Obligé d'abandonner les affaires, il avait perdu tout espoir quand le secours arriva.

Du Sentinel d'Amherst, N. E.

M. Chas. Tucker qui demeure à environ deux milles de Lockport, est un des hommes les mieux connus de cette section. C'est un emballer de hennard et un marchand de fa-

rine et de sel, de plus il a une belle ferme.

Depuis trois ans M. Tucker a été presque constamment un invalide, il a été victime des maladies compliquées qui suivent une forte attaque de grippe. Il a recouvré la santé dernièrement et ayant appris qu'il attribuait tout le mérite de sa guérison aux Pilules Roses du Dr Williams; dont on a tant parlé dans les journaux, un reporter est allé l'interviewer: M. Tucker lui a fait le récit de sa maladie et de sa guérison et lui a permis de le publier. M. Tucker dit: "Il y a environ quatre ans j'eus une forte attaque de grippe qui me laissa dans une terrible condition. A-



vant cette attaque j'avais souffert de dyspepsie pendant plusieurs années, mais après cette attaque de grippe la dyspepsie prit une forme plus aiguë, le foie commença à mal fonctionner et j'avais de violentes palpitations du cœur et d'autres complications qui déconcertèrent quatre médecins que j'avais fait venir dans l'espoir de recouvrer la santé.

La partie de la jambe, du genou au pied, était aussi froide que de la glace; mes intestins enflaient et j'endurais de grandes souffrances. Malgré le soin que me prodiguaient les médecins, mon cas s'aggravait continuellement et je devins si mal que je fus forcé d'abandonner les affaires. Je pouvais à peine prendre quelque nourriture, je dormais très peu, la nuit, et je perdis bientôt tout espoir de guérison. Mon père me conseilla plusieurs fois, d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, mais j'étais si découragé que je n'avais pas de confiance aux remèdes. Cependant, plutôt pour lui faire plaisir que dans l'espoir d'être guéri, je commençai à prendre des Pilules Roses. Les premiers effets bien-faisants que j'éprouvai ont été que la chaleur naturelle commença à circuler dans mes membres, mes intestins désenflèrent, et l'usage continua des Pilules Roses me fit recouvrer mon appétit. Je dors bien, la nuit et mon cœur bat également. Je continuai à faire usage des Pilules Roses jusqu'à ce que j'en eusse pris quinze boîtes en tout, et je n'ai jamais été mieux portant que je le suis aujourd'hui. Je fis un travail tout à fait dur, l'automne dernier, et je résistai avec une force et une énergie qui me surprirent. Je considère les Pilules Roses du Dr Williams, non seulement un remède merveilleux, mais aussi, en tenant compte de ce que les autres remèdes m'avaient coûté, c'est le remède le moins dispendieux du monde, et je recommande fortement les Pilules Roses à toutes les personnes qui ont besoin de remède.

Les Pilules Roses du Dr Williams agissent directement sur le sang et les nerfs en les reconstituant et en chassant la maladie du système. Il n'y a pas de maladie due à ces causes que les Pilules Roses ne puissent guérir, et dans des centaines de cas elles ont fait recouvrer la santé quand les autres remèdes avaient fait défaut. Demandez les Pilules Roses du Dr Williams et n'en prenez pas d'autres.

Les véritables sont toujours en boîtes sur l'enveloppe des-

quelles se trouve la marque de commerce au long. "Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles." En vente chez tous les marchands, ou envoyées franco par la poste sur réception de 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr Williams Medicine, C., Brockville, Ont.

PROFANATEUR PUNI

A la suite d'une guerre meurtrière, un prêtre, étant entré dans une salle d'hôpital, s'approcha d'un malade couché dans son lit, et dont la figure portait l'empreinte d'une grande paix.

—Vous paraissez vous rétablir, mon ami, lui dit-il; quelle maladie aviez-vous?

—Des blessures bien graves! répond le malade.

—Elles sont alors en voie de guérison, car votre calme annonce que bientôt vous pourrez sortir d'ici.

Le malade sourit. —Voyez plutôt dit-il levez un peu la couverture.

Le prêtre la souleva, et frémit en voyant que cet infortuné n'a plus de bras.

—Quoi! dit le malade, vous reculez pour cela? Levez encore la couverture.

Le prêtre la leva. Le blessé n'avait plus de jambes.

—Ah! s'écrie le ministre de Dieu, combien je vous plains!

—Ne me plaignez pas, je n'ai que ce que je mérite; c'est ainsi que j'ai traité un crucifix.

Un jour, mes camarades et moi nous rencontrâmes une croix portant l'image de Notre-Seigneur crucifié. Chacun de nous de l'insulter à l'envie. Excité par ces plaisanteries, je voulus faire plus que les autres; je grimpai comme je pus sur la croix, je brisai les jambes et les bras du crucifix: il tomba.

A la première décharge de l'ennemi je fus réduit à l'état où vous me voyez. Dieu punissait ainsi mon sacrilège. Qu'il soit béni, s'il daigne me faire expier mon crime en ce monde et m'épargner dans l'autre!

LA VIE AUX CHAMPS

Une grande dame montra un jour à une brave campagnarde ses colliers, ses bracelets, ses perles précieuses et ces mille riens qui coûtent tant d'argent et, parfois, hélas! tant de larmes et de honte.

—J'ai mieux que cela! dit la fermière, j'ai deux pierres que je ne céderais pas pour tous vos trésors.

—Ah! pourrais-je les voir? —Certainement: ce sont les deux pierres de mon moulin, qui servent à moudre le blé et à nous donner du pain délicieux, que nous mangeons avec plaisir, parce que nous l'avons gagné à la sueur de notre front.

Je me suis rappelé cette noble réponse, un jour que je visitais, en compagnie d'un photographe, une florissante paroisse de la province de Québec.

Mon ami, pour payer l'hospitalité que nous avait offerte un bon "habitant" de l'endroit, lui proposa de le "poser" lui et sa famille, pour leur laisser un souvenir.

Après quelques protestations, le vaillant travailleur le laissa. Bien avisés, ces braves gens ne se parèrent pas de tous leurs atours. Ils avaient, avant tout, à cœur de conserver un souvenir de leur vie active, laborieuse, utile, bénie et, ne connaissant pas l'ingratitude, ils se firent "poser" en compagnie de leurs fidèles "assistants" dans leurs glorieux combats pour la vie.

J'ai passé de bons moments dans l'hospitalière demeure de ces braves gens et j'ai appris d'eux beaucoup de choses dont

j'espère faire mon profit quelque jour. Je les reverrai, s'il plaît à Dieu; j'espère voir grandir les chers enfants qui poussent là-bas, en plein air, dans la grande et riche nature et qui deviendront, comme leurs respectables parents, de vaillants et honnêtes travailleurs.

Un Ami Des Champs.

BONNE LECON.

Dans un salon d'hôtel, quelques jeunes écervelés se montraient d'un vieillard, qui, lisant tranquillement son journal, paraissait ne pas les entendre. Un voyageur indigné s'approcha de lui et lui demanda comment il pouvait en lurer toutes sortes de moqueries sans se fâcher.

—J'y suis habitué depuis longtemps, répondit le bon vieillard; je suis directeur d'un asile d'aliénés.

Inutile de dire que les jeunes farceurs se hâtèrent de battre en retraite.

Paris, 24. La chambre des députés a voté aujourd'hui sans opposition le projet de loi déclarant Madagascar colonie française.

M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, au cours de l'exposé des motifs, a donné les explications suivantes.

—Lorsque le secrétaire Olney fut avisé de la prise de possession de Madagascar par la France, il répondit à l'ambassadeur français à Washington en faisant toutes réserves quant aux droits conférés aux citoyens américains par les traités précédemment conclus avec Madagascar. M. Bourgeois déclara de son côté que les traités conclus avec Madagascar étaient annulés par le fait de la conquête, et que la France, comptant substituer sa juridiction à celle du gouvernement hova, les citoyens américains auraient seulement la faculté de réclamer les privilèges commerciaux compatibles avec les règlements de douane qui régissent la France et les colonies.

—L'ambassadeur Eustis ayant demandé si, au cas où les traités seraient annulés, les citoyens américains résidant à Madagascar seraient favorisés, le secrétaire Olney avait été informé, le 2 mai, que la France était disposée à leur reconnaître tous les privilèges dont les Américains jouissent dans les colonies françaises. En présence de cette déclaration, M. Olney a alors demandé au gouvernement français de déclarer nettement et définitivement de quelle façon il entendait appliquer à Madagascar, considéré comme territoire français, les traités qui lient la France aux Etats Unis.

M. Hanotaux a expliqué que pour donner cette satisfaction aux Etats-Unis, il était nécessaire que le parlement déclarât Madagascar colonie française.

La chambre des députés a approuvé les vues du ministre. Un projet de loi abolissant l'esclavage a été voté ensuite.

HUMORESTIQUE

—Vous désirez entrer ici en qualité de cuisinière?

—Oui, madame.

—Avez-vous un bon certificat?

—J'en ai vingt-trois, qui m'ont été délivrés par les dames que j'ai servies depuis trois ans.

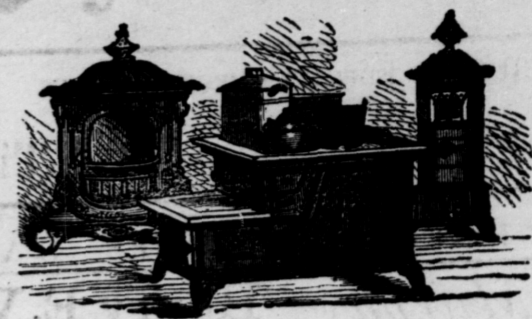
—Monsieur cherche quelque chose?

—Oui, mon chapeau...et j'y tiens beaucoup car il est tout neuf.

—Un chapeau tout neuf!... Monsieur perd son temps; il y a plus de deux heures que le dernier chapeau neuf est parti.

SPRING IS HERE:

Prepare yourself with plow fittings All kinds of fittings at lowest price.



STOVES! STOVES!

Stove fitting of every description

SEED! SEED!

Do you want Hay Seed? Come to me. I have good seed at a low figure

WINDOW SHADES, BLINDS ROOM PAPER

A large assortment of the Best and latest designs.

WIRE, WIRE

Fencing wire of all kind. Price low

BOOTS & SHOES

A well selected stock, at prices which defy competition.

GROCERIES — ETC

Tea, Tobacco, etc., etc. The best and cheapest.

For the benefit of my customers I will have Two Waggons on the road during the Summer. The waggons will be fitted up with all the merchandise which I usually retail in my store. It will be convenient for you when the waggon goes to your door to buy goods. I take in exchange, Eggs Butter, Wool, Calf skins, Hides, Horse Hair, Old rubbers. In fact I will take anything that there is market for.

I am always ready to do all kind of repairing at shortest notice and cheapest rates.

A. J. BERNARD

Tignish P. E. I.

THE BEST PLACE TO BUY

Barreled Pork, Sugar Cured Hams, Flour, Cornmeal, Paints, Oils, Paris Green, Building Material, etc., is at

BRACE, MCKAY & Co's.

Summerside, June 27 1896.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES S^{cs}CHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E

Jan 16. '96

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.